

(QUOTIDIEN PENDANT LA GUERRE)

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Publicité

25 cent.
50 —

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.
Autres départements.....			

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUSSLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

ANNONCES (la ligne).....

RÉCLAMES.....

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Notre offensive se poursuit en dépit de la résistance ennemie qui s'accroît. — L'opinion des critiques militaires. — Sur le front russe; nos alliés en excellente posture. — Ce que disent les prisonniers Boches: les Barbares en ont assez!... — La perplexité Bulgare!

Notre offensive continue avec succès bien que les progrès soient moins accentués.

De cela, il ne faut point se montrer surpris.

Il est naturel que les Allemands fassent, dans les deux secteurs menacés, des prodiges pour s'efforcer d'enrayer l'avance des alliés.

Mais leur résistance est brisée et ne pourra triompher de l'élan de nos vaillants soldats.

Au surplus, on ignore tout du plan du généralissime qui peut se modifier selon les événements du jour.

Notre artillerie poursuit son œuvre infernale sur tout le front et il n'est point du tout certain que la trouée se fasse aux deux endroits particulièrement menacés...

Ce qui est indiscutable, c'est que la grande opération est brillamment entamée. L'offensive va se généraliser et il suffit d'attendre avec patience le développement de l'action.

« Ces premiers succès, écrit le Temps, justifient pleinement l'inébranlable confiance des nations alliées dans la victoire finale. Les longs mois d'inaction apparente qui comporta forcément la tactique qui prévalut dans cette guerre d'usure n'ont pas entamé notre force morale. L'attente n'a point fait faiblir notre énergie, car nous savons que nous devons triompher, parce que nous sommes bien résolus à « durer » plus longtemps que l'ennemi. La conscience des réalités est si précise chez notre peuple qu'il conserve tout son sang-froid devant le succès comme il le conserva, au début de la guerre, en présence des premiers revers. Il sait que les Austro-Allemands ne sont point épuisés, qu'ils disposent à cette heure encore de moyens puissants; il sait que cet ennemi, lui aussi, combattra jusqu'au bout. L'effort qui reste à accomplir est immense. C'est parce que nous le savons tel et que nous sommes résolus à l'accomplir tout entier que la certitude de la victoire est ancrée dans notre cœur et dans notre esprit. »

Les succès des alliés, sur le front occidental, sont commentés par la presse du monde entier et il n'est pas exagéré d'affirmer que le résultat unanime de ces organes se réjouit de la défaite allemande.

Les critiques militaires paraissent très optimistes.

Le colonel Replington, du Times, déclare que les Barbares, qui ont au plus 1.800.000 à 2 millions d'hommes sur notre front, ne peuvent compter, dans les circonstances actuelles, amener des renforts du front oriental.

Or, à son avis, les troupes alliées, en France, sont dans un état physique et moral excellent et elles sont convaincues de leur supériorité sur l'ennemi à maints égards.

Nous pouvons, déclare l'éminent critique, en conclusion, envisager l'avenir sur le front occidental dans un esprit de calme et de confiance dans nos chefs et dans nos soldats.

De son côté, le colonel Feyler fait, dans le Journal de Genève, une étude remarquable de la situation nouvelle.

LA BULGARIE

Il nous arrive de la sorte que, durant plusieurs jours consécutifs, nous sommes privés de tout repos. Notre état-major veut que nous soyons partout en nombre supérieur à celui dont peut disposer le généralissime russe. C'est pourquoi nous faisons la navette jour et nuit, combattant le matin au nord et le soir au sud. Il n'y a plus de réserves dans nos cantonnements, toutes les troupes disponibles ayant été utilisées contre les Russes. **Faute de réserves, nous devons nous-mêmes fournir un effort dépassant considérablement nos forces réelles.**

Tous les prisonniers affirment que les troupes sont très fatiguées par les combats ininterrompus et ne peuvent plus opposer aux Russes qu'une résistance limitée.

Les Allemands ont donc dépassé le point culminant de leur effort et le moment paraît admirablement choisi, par les alliés, pour accentuer l'offensive sur tous les fronts.

La Bulgarie paraît de plus en plus hésitante.

L'attitude énergique de la Grèce, surtout, semble déconcerter Sofia qui aurait été trompée par l'Allemagne.

Berlin aurait affirmé au tsar Ferdinand que la Grèce conserverait une neutralité absolue.

Une fois de plus, la psychologie toulonnaise est en défaut.

L'alliance de la Bulgarie à la Turquie menaçait l'existence même de l'hellénisme. Athènes ne pouvait donc rester indifférente devant la mobilisation des armées Bulgares.

La ferme attitude des Grecs est un premier échec sérieux pour Sofia.

Et, traquées de toutes parts, les armées du Kaiser ne semblent pas pouvoir venir de longtemps au secours des Bulgares si la chose devenait nécessaire.

On conçoit dès lors la perplexité de Ferdinand.

Le Figaro donne, au monarque, un conseil d'une profonde sagesse.

« Vous avez mobilisé, lui dit-il; démobilisez. »

Il semble bien que ce serait pour ces bons Bulgares la solution la plus heureuse.

Entendent-ils le conseil? Non, sans doute.

Alors, ce sera tant pis pour eux! A. C.

Pas de troupes allemandes

Le roi de Serbie complètement guéri, a inspecté le front de bataille. Des avions serbes ont volé de nouveau au-dessus de la frontière autrichienne et pénétré jusqu'à cent kilomètres en territoire hongrois; les aviateurs confirment la présence de quelques troupes autrichiennes, mais ils n'ont vu aucune troupe allemande.

Le désappointement allemand

Des dépêches particulières de Berlin disent que l'Allemagne est visiblement très désappointée de la tournure prise par la situation balkanique. Sans aucun doute, elle s'attendait à ce que la Bulgarie engage les hostilités aussitôt sa mobilisation commencée.

Une condamnation à mort

Le conseil de guerre de la 21^e région a condamné à mort pour espionnage, Alexandre Heck, âgé de 45 ans, habitant Nancy.

Cette affaire, déjà, jugée par le conseil de guerre de la 20^e région, avait été cassée par le conseil de révision de Bourges.

Heck a signé un recours en révision.

L'emprunt des Alliés en Amérique

Les mesures pour la stabilisation du change américain visent les denrées alimentaires ordinaires; mais les grandes commandes de munitions faites par les alliés ne seraient pas réglées par les banquiers des Etats-Unis; elles seraient payées en grande partie en or.

La continuation des paiements en or est possible, car l'empire britannique produit annuellement 60 millions d'or, dont 33 millions proviennent du Transvaal.

L'enthousiasme provoqué par l'offensive des alliés s'est traduit sur tous les marchés par une activité extraordinaire et par de nouveaux et importants progrès dans les transactions. Le total des ventes a atteint un chiffre de 7.250.000 dollars.

La quadruple entente demande à la Bulgarie de se prononcer

L'attitude de la Bulgarie a imposé des décisions énergiques à la quadruple entente qui doit protéger la Russie et la Serbie contre une agression brutale qui couperait la voie ferrée de Salonique à Nisch, dont la conservation est vitale pour la sécurité de la Serbie et le ravitaillement de la Russie.

Le maintien de la Bulgarie sous les armes est absolument incompatible avec nos nécessités stratégiques. La Bulgarie va apprendre qu'il lui faut opter entre l'adhésion à la cause des alliés et le désarmement.

Fourberie allemande

Un ancien ministre roumain affirme que l'Allemagne a fourni au Cabinet bulgare un moyen d'éviter les effets d'une alliance serbo-grecque.

La Bulgarie, confirmant ses déclarations selon lesquelles la mobilisation serait nécessaire en raison des mesures militaires de ses voisins, se bornerait à ne mettre sur pied de guerre que quatre divisions pour surveiller la Roumanie, tandis que 25.000 comitatdjis macédoniens attaqueraient les Serbes.

Les pertes allemandes

Le correspondant du « Daily Telegraph » à Rotterdam télégra-

Le plan bulgare-allemand est désormais connu

La Serbie attend que la Bulgarie l'attaque, en réalité dans quelques jours, et précisément le 6 octobre.

L'offensive russe

L'état-major général russe, dit un télégramme, espère pouvoir accepter sous peu une bataille décisive. Le front défensif préparé, il y a un mois, est aujourd'hui prêt. Quand les troupes russes occuperont celui-ci, le moment sera venu pour une action décisive et l'annihilation des forces ennemies qui se sont aventureusement avancées.

Contre Dvinsk

L'attaque des Allemands contre Dvinsk a échoué et cet échec a été accompagné de pertes représentant le septième des forces de l'ennemi. Avant de pouvoir renouveler leur attaque avec quelque chance de succès, les barbares ont besoin de combler les vides de leur armée et de recevoir des renforts supplémentaires.

Le raid, tenté par huit divisions de cavalerie allemande au sud de Dvinsk, paraît également avoir manqué son but. Les Russes refoulent maintenant d'une manière énergique la cavalerie ennemie.

La chasse aux taubes

Un zeppelin et quatre taubes sont apparus dernièrement au-dessus du district de Vileika. Deux taubes ont atterri, dont l'un avait son moteur endommagé. Des paysans ont informé un détachement de motocyclistes qui s'est hâté vers le lieu où se trouvaient les avions. Les Allemands les ont aperçus à une distance d'environ 250 mètres, et l'un d'eux s'est envolé immédiatement.

Le deuxième taube est resté à terre. Le pilote de ce dernier aéroplane a tiré son revolver, mais il était étendu raide mort avant d'avoir pu faire feu.

L'autre taube, qui se trouvait très haut en l'air, a été aperçu oscillant, puis brusquement, il s'est effondré dans un champ, où il s'est brisé complètement, et l'aviateur a été tué.

Pendant ce temps, le zeppelin et les autres taubes étaient accourus au secours des deux aéroplanes et, décrivant des cercles autour du lieu du combat, ils ont jeté des bombes qui n'ont atteint personne. Des cosques cyclistes se sont réfugiés dans un bois voisin, d'où ils ont continué à tirer sur les appareils ennemis, les obligeant finalement à s'enfuir dans une direction de l'ouest.

Des troupes allemandes marchent contre la Serbie

Des informations reçues en Serbie indiquent que des mouvements de troupes de plus en plus importants ont été signalés dans les directions qui mènent à la frontière serbe du Danube, particulièrement vers Arad, Temesvar et vers Pantchova.

On aurait noté le passage d'une division bavaroise ainsi que d'une division wurtembergeoise.

Leur échec

Les journaux allemands sont unanimes à reconnaître la victoire française, mais ils ajoutent qu'elle était inévitable, étant donné l'emploi considérable d'artillerie et d'infanterie. Ils disent aussi que les jours difficiles ne sont pas encore terminés en France et que les troupes doivent s'attendre à subir encore de rudes assauts de la part des vaillantes troupes françaises.

On remarque cependant que quoique les journaux allemands publient toujours tous les communiqués des belligérants, par suite aussi les communiqués français et anglais, ils affectent de ne tenir aucun compte de ces communiqués dans leurs articles de fond et ne commentent que le texte des commu-

muniqués allemands, lesquels n'avouent que le recul de deux divisions, l'une à Arras et l'autre en Champagne, sur la seconde ligne.

La « Gazette de Francfort » dit aujourd'hui, au sujet de l'offensive anglo-française: « Ce qui distingue la présente grande offensive de nos ennemis, c'est une plus grande violence, une meilleure préparation due aux leçons de cette longue guerre et une plus grande étendue du front d'attaque. »

L'ITALIE EN GUERRE

Officiel. — Dans la zone de Cedevalle, l'ennemi a tenté encore quelques attaques dans la direction de Capanna-Cedoc. Mais une vigilance assidue et une ferme résistance de la part des Italiens ont fait échouer cette tentative.

Sur le Carso, également, une avance ennemie vers Selz a été heureusement repoussée.

L'artillerie ennemie a lancé quelques obus incendiaires sur Monfalcone, Mandria et Andria. Mais une rapide intervention de batteries italiennes a fait cesser le tir de l'adversaire.

Les Bulgares du Canada ne marchent pas

Les Bulgares résidant à Toronto ont déclaré qu'ils ne répondraient pas à l'appel de leur pays si celui-ci déclarait la guerre à la Serbie. Ils se refusent également à marcher contre les alliés.

« Nous ne nous battons pas, ont-ils dit, contre l'Angleterre et la Russie auxquelles nous devons notre indépendance. Si la Bulgarie attaque la Turquie, notre ennemie séculaire, nous irons nous battre sous ses drapeaux. »

Le ravitaillement de la Turquie

Immédiatement après la signature de l'accord bulgare-turc, d'importantes quantités de farines sont entrées en Turquie. Des trains entiers de vivres et de pétrole sont acheminés de Bulgarie vers le territoire turc. Déjà le prix du pétrole a baissé à Constantinople de plus de 750/0.

Salut d'étudiants hellènes à leurs camarades serbes

Le télégramme suivant a été envoyé par les étudiants hellènes de Paris à l'Université serbe de Nisch: « Au moment où les étudiants hellènes répondent à l'appel de la patrie pour combattre aux côtés des vaillants alliés serbes, nous envoyons aux étudiants serbes notre salut fraternel, convaincus de la victoire commune. »

SÉNAT

Séance du 28 septembre 1915

PRÉSIDENCE DE M. A. DUBOST

L'ordre du jour appelle la discussion du projet de loi portant:

1^o Ouverture sur l'exercice 1915 des crédits provisoires applicables au quatrième trimestre;

2^o Autorisation de percevoir pendant la même période les impôts et revenus publics.

M. Aimond, rapporteur général, donne communication du rapport.

M. Riou, présente ensuite quelques observations.

M. Debierre, critique la façon dont sont passés les marchés de la guerre.

M. Thierry, sous-secrétaire d'Etat à l'Intendance, déclare qu'il s'emploie à réparer les fautes commises et à les éviter.

Après des explications fournies par le ministre des finances, les crédits sont votés.

Et la séance est levée.

CHRONIQUE LOCALE

LES BANDITS BOCHES ET LEURS COMPLICES

Un nouveau document officiel relatif aux atrocités commises par les Boches vient d'être publié par le ministère des Affaires étrangères.

Sous ce titre : « Les violations des lois de la guerre par l'Allemagne », une série de rapports officiels d'autorités françaises et de documents d'origine allemande authentifiés par des reproductions photographiques établissent d'une façon écrasante les atrocités commises par ordre par les armées allemandes en Belgique et en France.

Ce sont d'abord des lettres de soldats allemands établissant d'épouvantables massacres de prisonniers français, des fusillades dirigées sur des civils, des vols, des incendies.

A mesure qu'on lit ces pages, on frémit d'indignation : les faits sont simplement racontés, mais ils sont établis avec précision et tous confirmés par des témoignages de soldats boches.

C'est dans les carnets de route de ces monstres qu'on relève les preuves des atrocités commises par ordre des chefs, et on conçoit mal, dès lors, leurs cris de « Kamarad, pas kapout » quand ils sont faits prisonniers.

Mais si l'exécution en masse des prisonniers régnait au caractère chevaleresque des poilus, soldats avant tout et non bourreaux, il est à présumer que les chefs boches qui ont donné les ordres à leurs soudards ivres d'achever les blessés, d'exécuter les prisonniers, ne seront pas à l'abri de châtiments sévères.

On ne saurait traiter ces bandits comme des soldats et c'est pourquoi tous ceux qui osent, dans notre pays, manifester de la pitié pour eux, qui ont le cynisme de leur prêter la main, de se faire leurs ravitailleurs, méritent le dernier châtimement.

Et il y a de ces misérables, en France, qui ne se font pas de scrupules d'agir de la sorte à l'égard des boches assassins.

Nous lisons dans l'« Avenir d'Arcahon » :

Une importante arrestation a eu lieu récemment : celle du capitaine d'un petit navire qui faisait le service d'été dans le golfe de Gascogne et qui a son port d'attache à Arcahon.

Entré par l'appât du gain, ce capitaine avait accepté les offres des Allemands et s'était assuré la complicité de l'équipage. Depuis quelque temps, le petit navire venait à la pointe de Blaye prendre de la benzine distillée par un industriel affilié (cet industriel est également arrêté) ; il transportait sa cargaison en mer et ravitaillait un sous-marin allemand qui se trouvait dans les parages de la Juarde. Le capitaine touchait 10.000 fr. par voyage ; il a avoué en avoir fait trois et avoir touché 30.000 fr.

Quelle triste mentalité ! Quels abominables personnages, que l'appât du gain a transformés en criminels.

Rien ne saurait excuser de pareils actes : il n'y a pas d'expressions assez fortes pour flétrir ces bandits.

Ravitailleurs de pirates, traitres à la patrie, complices d'assassins, à quels supplices pourraient-ils être condamnés ?

Il n'y a donc pas assez des pirates qui traitreusement coulent les vaisseaux neutres ; il faut encore que ces féroces bandits trouvent en France des aides, des auxiliaires, et cela pour quelques pièces d'or ?

Puisse le châtimement qu'on leur infligera être un exemple pour tous les mercantis qui depuis les hostilités ont été les ravitailleurs intéressés des ennemis de leur pays.

Mais puissent tous ces criminels être démasqués et frappés avec la dernière sévérité.

L. B.

Citation à l'ordre du jour

Parmi les officiers cités à l'ordre du jour de l'armée, nous relevons avec plaisir le nom de notre compatriote M. Capelle, lieutenant au bataillon de chasseurs alpins, originaire de Cahors.

Nous adressons au vaillant officier nos vives félicitations.

Au 207°

M. Gorse, sous-lieutenant au 207° est promu au grade de lieutenant et maintenu au 207°.

Nos félicitations.

Les Retrouvés

Parmi les soldats qui considérés comme disparus ont été retrouvés nous relevons le nom d'Arnaud (Eloi) soldat au 211° d'infanterie, de St-Matré.

De l'Arrière au Front

C'est au front que sont nos épiphanies, nos joies les plus vives et nos douleurs à la fois ; c'est là, en effet, que le cœur, étreint des émotions les plus diverses, bat de joie et d'enthousiasme aux jours de victoire ; mais il se contracte aussi douloureusement aux heures tristes et d'incertitude. Le front, c'est le théâtre immense où se joue chaque jour ce drame grandiose aux actes multiples et qui relève aux calendes grecques Aristote et la règle des 3 unités. Les acteurs, ce sont les fils de France ; les spectateurs : l'arrière, l'intérieur.

Mais de même qu'un théâtre, c'est la salle qui fait l'acteur bien souvent, le transforme, le transfigure et le pénetre par ses encouragements et ses applaudissements, de son rôle et l'incarne mieux encore dans le personnage qu'il joue ; à la guerre aussi, l'arrière peut et doit exercer une puissance magnétique étonnante sur le Front. C'est à lui de fortifier le front de cette force morale supérieure à tous les obstacles et qui lui permet de les briser ; c'est l'âme qui domine le corps, qui en est la maîtresse. Une lettre, une supplication, une prière, métamorphosent l'homme et font d'un pusillanime un brave, un héros.

Le patriotisme éclairé et vrai consiste à voir clair, sans quoi il ne mériterait pas cette épithète. Or, comme disent les philosophes boches, sachons juger objectivement et voir chez eux ce qu'il y a de bon. Depuis la guerre, j'ai lu des milliers de lettres, beaucoup de banales, quelques-unes fort belles adressées aux prisonniers par leurs familles. Ces jours derniers, dans la correspondance d'un bavaïrois, je fus frappé par quelques lignes que lui écrivait sa mère veuve. Je ne me rappelle pas si je ne les ai déjà pas citées précédemment : « Je viens de voir des blessés, les uns sont aveugles, d'autres estropiés et mutilés. Toi, mon fils, dont les membres sont entiers, va de l'avant, marche droit devant toi, sans te retourner, songe que tu es engagé volontaire et que tu ne dois pas t'en repentir. » Cet enfant de 18 ans avait déjà gagné la croix de Fer.

Qu'une mère, qu'une épouse, qu'un père, qu'un frère, qu'une petite sœur adjurent ceux qu'ils aiment et qui les aiment de bien faire leur devoir, de ne pas craindre la mort, face à l'ennemi et le leur répètent souvent, il n'y en aura pas un qui osera reculer ; il craindrait de rougir devant les siens, au retour au foyer. Il faut qu'un courant de pensées patriotiques et reconfortantes s'établisse entre l'arrière et le front, et c'est si facile. L'amour, le vrai celui-là, ne connaît pas de distances ; les pensées vont et viennent dans l'espace, s'entre-croisent, se rencontrent, se heurtent, l'étincelle en jaillit, le feu ardent qui allume et rallume les énergies et conduit à la Victoire — prochaine et libératrice.

Un interprète.

Mort subite

Mercredi soir, vers 13 heures, M. Louis Rouquié, ancien ordonnance, demeurant rue de Labarre, descendait en ville, lorsqu'il fut pris d'un violent malaise et s'affaissa.

En tombant, il se blessa gravement à la tête.

Rouquié fut relevé aussitôt par des passants, mais il était mort. Il était âgé de 56 ans.

Nous adressons nos condoléances à la veuve et à la famille.

Université de Toulouse

Examens (session d'octobre 1915).

Licence ès-sciences (certificats d'études supérieures). — Inscriptions du 10 au 15 octobre. Examens à partir du 3 novembre. On n'enverra pas de convocations.

Licence ès-lettres. — Inscriptions du 10 au 15 octobre. Examens à partir du mercredi 3 novembre. On n'enverra pas de convocations.

Baccalauréat. — Les compositions se feront simultanément à Albi, Auch, Cahors, Foix, Montauban, Rodez, Tarbes et Toulouse.

Vendredi, 15 octobre, 6 h. 3/4 du matin, composition française : latin-grec, latin-langues vivantes, latin-sciences, sciences-langues vivantes.

Vendredi, 15 octobre, 1 h. 3/4 du soir, version latine : latin-grec, latin-langues vivantes, latin-sciences ; dissertation philosophique ; baccalauréat secondaire 2^e partie, mathématiques.

Samedi, 16 octobre, 6 h. 3/4 du matin, version grecque : latin-grec ; composition scientifique : latin-sciences, sciences-langues vivantes ; composition mathématiques ; baccalauréat secondaire, 2^e partie, philosophie.

Samedi, 16 octobre, 1 h. 3/4 du soir, langues étrangères : latin-langues vivantes, sciences-langues vivantes ; composition de sciences physiques ; baccalauréat secondaire, 2^e partie, sciences ; composition de philosophie ; baccalauréat secondaire, 2^e partie, philosophie.

Après la Journée des Pochettes

Il est impossible d'indiquer, même de la façon la plus approximative, les résultats de la Journée de dimanche. — Les employés de la Banque de France, qui sont des collaborateurs dévoués, alignent en ce moment les grosses pièces et les gros sous et vont continuer leur travail pendant plusieurs jours. Mais, dès aujourd'hui, le Syndicat de la Presse Française remercie tous les groupements et toutes les vendeuses qui se sont associés à son œuvre pour en assurer le succès.

Le Syndicat a dû, dès la première heure, se préoccuper de deux questions dont la solution est urgente : 1° la question des primes.

Le Syndicat, en effet, avait promis 4 primes aux 4 acheteurs qui, les premiers, présenteraient une série de 29 ou 30 vignettes. Hélas ! ces premiers acheteurs ont été légion, et dès samedi soir et pendant toute la journée d'hier, les bureaux du Trésorier du Syndicat ont été assiégés, on a dû faire un service d'ordre.

Des marchés se sont constitués, une petite Bourse d'offres et de demandes de pochettes s'est créée pour établir au profit d'une seule personne le groupement de plusieurs acquéreurs ; mais il ne saurait convenir au Syndicat ni de discuter la qualité des acheteurs, ni de chronométrer l'heure et la minute à laquelle chacun d'eux s'est présenté. Dans ces conditions, il a pris une décision qui, il l'espère, sera approuvée par tous les propriétaires plus ou moins réels de ces pochettes.

Au lieu des 4 primes promises, il va grouper 50 à 100 lots, et 2 tirages au sort, l'un pour la série des 30 vignettes, l'autre pour celle des 29, auront lieu publiquement.

2° la garantie contre des fraudes possibles au sujet des n° gagnants.

Quoique le Syndicat ait pris toutes les mesures possibles, quoique les n° aient été tirés avec le souci et l'expérience qu'apporte à tous ses travaux la maison Chaux, quoique tous les n° soient détachés d'un carnet à souche étoilé, le Syndicat, pour multiplier les garanties offertes aux heureux bénéficiaires, a décidé de prier tous les détenteurs de n° gagnants de se présenter à Paris au bureau du Syndicat, 37, rue de Châteaudun, à partir de jeudi prochain, de 9 heures à midi et de 2 heures à 6 heures avec leur numéro : une liste sera dressée de leur nom, de leur adresse et du chiffre de leur n° qui restera naturellement entre leurs mains.

Le Syndicat prie MM. les Préfets de vouloir bien se faire adresser par chacune des communes de leur département la liste de gagnants dans les conditions que nous venons d'indiquer.

Et pour terminer, le Syndicat prie tous ceux qui ont en leur possession des n° gagnants de les garder précieusement.

Montcuq

Citation à l'ordre du jour. — Nous sommes heureux d'apprendre que notre compatriote Etienne Cambou, caporal au 10^e d'infanterie, vient d'être cité à l'ordre de la Division avec la mention suivante : « A entraîné son escouade à l'assaut des tranchées allemandes avec un courage et un entrain remarquables. A été blessé. »

Nos félicitations au brave soldat.

MARCHÉS AUX CHASSELAS

Port-St-Marie, 27 septembre.

Tous les jours, en gare, le mouvement des expéditeurs se continue dans les meilleures conditions possibles, à destination de Paris, Bordeaux ou quelques villes d'eau. Le cours du raisin se maintient élevé et varie entre 30 et 35 fr. les 50 kilos, suivant qualité.

Comme nous l'avons déjà dit, la récolte est très déficitaire cette année, mais en revanche, les prix sont des plus rémunérateurs pour les producteurs.

MARCHÉ AUX PRUNES

Seyches, 27 septembre.

Apport 450 quintaux environ. Vente lente ; plus de 200 quintaux invendus. Cours pratiqués :

50-4, de 85 à 90 fr. ; 60-4, de 70 à 75 fr. ; 70-4 de 65 à 70 fr. ; 80-4, de 55 à 60 fr. ; 90-4, de 45 à 50 fr. ; 100-4, de 38 à 42 fr. ; fretin, de 20 à 25 fr.

Monflanquin, 27 septembre.

Apport au marché de jeudi, 400 quintaux. Cours pratiqués :

Les 40-4, de 110 à 120 fr. ; les 50-4, de 90 à 95 fr. ; les 60-4, de 78 à 80 fr. ; les 70-4, de 70 à 72 fr. ; les 80-4, de 64 à 66 fr. ; les 90-4, de 58 à 60 fr. ; les 100-4, de 52 à 55 fr. ; les 120-4, de 40 à 42 fr. ; fretin de 25 à 35 fr. Tout vendu.

Perdu

Pélerine caoutchouc, sur les berges du Lot, près Valentré.

La rapporter aux bureaux du Journal.

Récompense.

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 28 SEPTEMBRE (22 h.)

Dans la journée du 28, nos troupes ont continué à gagner du terrain pied à pied vers les crêtes à l'est de Souchez.

Il a été fait une centaine de prisonniers parmi lesquels des hommes du corps de la garde, ramenés il y a quelques jours du front russe.

En Champagne, également, de nouveaux progrès ont été réalisés, particulièrement au nord de Massiges, où nous avons fait encore 800 prisonniers.

L'ennemi a dirigé sur nos tranchées, en Argonne, un bombardement violent auquel nous avons efficacement riposté ; mais il n'a tenté aucune action d'infanterie.

Des combats à la grenade nous ont permis de regagner quelques éléments de notre première ligne, où l'ennemi s'était maintenu depuis hier.

Canonnade intermittente au bois Le Prêtre et dans la région du Ban-de-Sapt.

Communiqué du 29 Sept. (15 h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

Les comptes rendus qui parviennent au Quartier général permettent de mesurer plus complètement, chaque jour, l'importance des succès obtenus par notre offensive en Champagne, combinée avec celle des troupes alliées en Artois.

Les Allemands n'ont pas été seulement contraints d'abandonner sur un front étendu des positions puissamment retranchées, sur lesquelles ils avaient l'ordre de résister jusqu'au bout, ILS ONT SUBI DES PERTES DONT LE TOTAL, EN TUÉS, BLESSÉS ET PRISONNIERS DÉPASSE L'EFFECTIF DE TROIS CORPS D'ARMÉE.

Le nombre total des prisonniers est maintenant de plus de 23.000.

Le nombre des canons ramenés en arrière de 79. Dix-sept mille cinquante cinq prisonniers et trois cent seize officiers ont traversé Châlons pour s'embarquer vers leurs destinations d'internement.

Il est procédé progressivement au déblaiement du champ de bataille et au recensement des armes de toutes natures et du matériel dans les parcs et tranchées que l'ennemi a dû nous abandonner.

En Artois, LA PROGRESSION, signalée hier, à l'est de Souchez, A CONTINUÉ À LA FIN DE LA JOURNÉE ET AU COURS DE LA NUIT.

NOUS AVONS ATTEINT, APRÈS UN COMBAT OPINIÂTRE, LA COTE 140, POINT CULMINANT DES CRÊTES DE VIMY ET LES VERGERS DU SUD.

Le nombre des prisonniers valides faits au cours de ces actions est de plus de 300, appartenant, en majorité, aux deux divisions de la Garde.

En Champagne, LA LUTTE SE POURSUIT SANS RÉPIT SUR TOUT LE FRONT.

Dans la région au nord de Massiges, de nouveaux groupes allemands se sont rendus. Leur total atteint un millier, au cours de la soirée, dans ce seul secteur.

Aucune action importante sur le reste du front.

L'ennemi a violemment canonné nos tranchées au nord et au sud de l'Aisne, dans les régions de Bois-St-Mard, à Troyon et Vally. Nous avons énergiquement riposté.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 12 h. 30

NOUVEAUX PROGRÈS AU NORD

LES ANGLAIS APPROCHENT DE LENS

De Londres : Violent combat aujourd'hui — dit le communiqué anglais — au nord de Loos et aux environs.

Nous tenons maintenant le terrain autour de la colline 70.

Notre progression continue au sud de Loos où nous avons pris un canon. (Les Anglais doivent donc être aux portes de Lens).

Le total actuel est maintenant de 21 pièces. Plusieurs autres canons ont été abandonnés par l'ennemi, entre nos mains.

Le nombre de prisonniers est supérieur à 3.000. Nous avons capturé 40 mitrailleuses et détruit beaucoup d'autres.

Les lignes ennemies dont nous sommes emparés étaient exceptionnellement fortes.

Elles consistaient en doubles lignes avancées, avec deux grandes redoutes, formées de filets, tranchées et abris longs de plusieurs centaines de mètres jusqu'à la seconde ligne ennemie.

L'ACTIVITÉ DE NOS AVIONS

Nos avions ont bombardé la voie ferrée près de Bapaume, détruisant la voie près d'Achiet-le-Grand.

Crise ministérielle Bulgare

D'Athènes : On mande de Sofia que le ministre Bulgare des finances, M. Tomteff, a démissionné, occasionnant également la démission du ministre du commerce, M. Balakoff, son ami politique.

Les raisons officielles des démissions sont des divergences de vues sur les questions intérieures.

Le véritable motif est le désaccord complet des ministres avec M. Radoslawoff sur la politique à suivre devant l'attitude de la Grèce.

FERDINAND OFFRIRAIT LE POUVOIR A UN RUSSOPHILE !...

Le Tsar Ferdinand a reçu en audience M. Malinoff, russophile notoire, auquel il aurait offert de constituer un nouveau Cabinet.

LE MINISTRE RUSSE CHEZ FERDINAND

De Genève : La Tribune de Genève dit que le ministre de Russie à Sofia a été reçu par le roi Ferdinand en audience. L'entretien a duré 40 minutes.

L'ÉTAT DE SIÈGE PROCLAMÉ

De Lausanne : La Neue Wiener Journal annonce que la Bulgarie a déclaré l'état de siège.

DES ÉTUDIANTS BULGARES EN RÉVOLTE

De Petrograd : 200 étudiants Bulgares ont refusé de répondre à l'ordre de mobilisation. Plusieurs s'engagent dans l'armée Russe.

LA GRÈCE ÉNERGIQUE

Les troupes Grecques sont concentrées à la frontière Bulgare.

EN RUSSIE

De Petrograd : Le général Kouropatkine est nommé commandant de corps d'armée.

Un corps d'armée allemand enlisé !

Le Times confirme que le 41^e corps d'armée allemand a été surpris par l'inondation des marécages de Pinsk.

Les Autrichiens repoussés PAR LES SERBES

De Nisch : Sur le front de la Drina, un détachement ennemi a tenté de franchir la rivière, il a été repoussé.

Paris, 13 h. 20

Sur le front Russe

AU NORD :

Les efforts allemands échouent

De Petrograd : Dans les régions de Riga-Dwinsk aucun changement. Dans la région de Dwinsk, le feu de l'artillerie est aussi intense.

Nous avons repoussé une offensive ennemie dans la vallée de la Naroth, région de Vileika.

AU CENTRE :

COMBATS ACHARNÉS

Sur le chemin de fer, au sud-est d'Oschmiany, les Allemands réussissent à occuper Lastoiantze.

Délogés ensuite, des attaques acharnées recommencent sur ce point.

Sur un secteur occupé par un seul régiment, dans cette région, les Allemands lancèrent hier, jusqu'à DIX MILLE obus de gros calibre.

Un combat violent est engagé dans la région du village Litwy.

AU SUD :

PAS DE CHANGEMENT SENSIBLE

Au sud du Pripet et sur le front de Galicie, l'ennemi a attaqué avec des effectifs considérables.

Dans la région de Kolky, plusieurs engagements. Dans la région de Marianka, au sud-ouest de Tarnopol, une panique s'est produite dans un bataillon allemand, par suite de l'apparition inattendue d'une de nos patrouilles sur le flanc ennemi.

PARIS-TELEGRAMMES.

Le communiqué anglais annonce de nouveaux progrès de nos alliés dans la région de Loos. Les Anglais doivent donc être aux portes de Lens.

Les positions dont les troupes britanniques se sont emparées étaient très fortes et le résultat acquis prouve la violence de l'offensive.

Coup de théâtre en Bulgarie. Les événements qui se déroulent sur les fronts placent Sofia dans une situation difficile.

L'attitude énergique d'Athènes accroît les embarras de M. Radoslawoff.

Aussi deux de ses collaborateurs abandonnent-ils la barque gouvernementale.

Le ministre Russe à Sofia a eu un long entretien avec Ferdinand, après quoi, ce dernier a offert à un Bulgare RUSSOPHILE de former un Cabinet !!!

Nous ne sommes pas au bout des surprises dans les Balkans !...

Communiqué excellent. L'avance se poursuit en Artois, autour de Loos par les Anglais, à l'est de Souchez par nos troupes.

Nos soldats approchent de Vimy. L'action va devenir de ce chef très intéressante !

En Champagne, le succès a été gros. Le combat continue sans répit et le seul fait que des groupes d'Allemands « se rendent » prouve la démoralisation des Boches.

Ayons confiance dans... la suite !

Paris, 14 h. 45

Remerciements à l'armée

Le Président de la République envoie la lettre suivante à M. Millerand :

Mon cher ministre, Les magnifiques résultats qu'ont produits nos opérations, en Artois et en Champagne, nous permettent de mesurer l'étendue de la VICTOIRE que viennent de remporter nos armées alliées. Nos admirables troupes ont donné, dans les rudes combats, de nouvelles preuves de leur incomparable ardeur, de leur esprit de sacrifice et de leur sublime dévouement à la patrie. Elles ont définitivement affirmé leur supériorité sur l'ennemi.

Je vous prie de transmettre au général en chef et aux généraux commandant les groupes d'armées et des armées, à tous les officiers, sous-officiers et soldats mes félicitations les plus chaleureuses et les plus émuës.

Croyez, mon cher Ministre, à mes sentiments dévoués. POINCARÉ.

A. MILLERAND.